



HAL
open science

Compte rendu de: **Azzurra Tafuro, Dare madri all'Italia.
Patriote e filantropo nel Risorgimento (1848-1871)**

Laura Fournier-Finocchiaro

► **To cite this version:**

Laura Fournier-Finocchiaro. Compte rendu de: Azzurra Tafuro, Dare madri all'Italia. Patriote e filantropo nel Risorgimento (1848-1871). Laboratoire italien. Politique et société, 2022, non paginé. 10.4000/laboratoireitalien.7861 . hal-03932635

HAL Id: hal-03932635

<https://hal.science/hal-03932635>

Submitted on 10 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Laboratoire italien

Politique et société

Lectures | 2022

Azzurra Tafuro, *Dare madri all'Italia. Patriote e filantropo nel Risorgimento (1848-1871)*

Rome, Viella, 2021, 216 p., 25 €

Laura Fournier-Finocchiaro



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/laboratoireitalien/7861>

DOI : 10.4000/laboratoireitalien.7861

ISSN : 2117-4970

Éditeur

ENS Éditions

Ce document vous est offert par Université Grenoble Alpes



Référence électronique

Laura Fournier-Finocchiaro, « Azzurra Tafuro, *Dare madri all'Italia. Patriote e filantropo nel Risorgimento (1848-1871)* », *Laboratoire italien* [En ligne], Lectures, mis en ligne le 02 mars 2022, consulté le 10 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/laboratoireitalien/7861> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/laboratoireitalien.7861>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mars 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Azzurra Tafuro, *Dare madri all'Italia. Patriote e filantropo nel Risorgimento (1848-1871)*

Rome, Viella, 2021, 216 p., 25 €

Laura Fournier-Finocchiaro

RÉFÉRENCE

Azzurra Tafuro, *Dare madri all'Italia. Patriote e filantropo nel Risorgimento (1848-1871)*, Rome, Viella, 2021, 216 p., 25 €

- 1 L'ouvrage d'Azzurra Tafuro met en lumière une forme importante d'engagement féminin lors de la période d'unification de l'Italie au XIX^e siècle : la philanthropie patriotique. À partir de l'étude des trois institutions fondées à Milan entre 1850 et 1871 par la démocrate Laura Solera Mantegazza (1813-1873), elle montre comment, autour des programmes mis en place pour le soin des enfants, pour le secours mutuel et pour l'éducation des ouvrières, se construit un réseau dense de soutien aux femmes actives, caractérisé par une forte présence féminine. Ces institutions se différencient par ailleurs d'autres sociétés philanthropiques italiennes et étrangères par l'importance qu'elles accordent à la maternité et à des gestes intimes comme l'allaitement, qui sont considérés par leurs militantes comme un engagement patriotique féminin essentiel à la construction de la nouvelle Italie.
- 2 Cet essai comble une lacune, car si la philanthropie milanaise du XIX^e siècle avait déjà fait l'objet de recherches, notamment les actions en faveur de l'enfance, la question des réseaux féminins a reçu une moindre attention, ainsi que la nouvelle idée de maternité qui est véhiculée par les institutions de Laura Solera. Depuis une vingtaine d'années, des travaux d'historiens et d'historiennes ont mis en lumière la mise en place en Italie, dès le début du XIX^e siècle, d'un nouveau modèle de famille bourgeoise qui valorise la figure maternelle et une « nouvelle morale » pour les Italiennes, amenées à soutenir

l'effort patriotique de leurs époux et fils tout en restant confinées dans la dimension domestique et familiale. L'analyse du cas des institutions de Solera permet de montrer que l'action philanthropique féminine répond à une intention de participation active à la politique en faveur de l'unité nationale : la défense de la « maternité patriotique » permet de faire sortir les militantes hors de leur foyer et leur fournit des espaces d'action dans la vie sociale et politique, où elles apprennent également les bases de la citoyenneté (en particulier par le biais de l'organisation de votations, par les mandats électifs des représentantes et par la rhétorique des droits et surtout des devoirs).

- 3 La première partie de l'ouvrage présente les modalités de création et les réseaux qui soutiennent les instituts milanais de Laura Solera. En premier lieu, le Pio istituto di maternità e ricoveri per bambini lattanti e slattati (1850) constitue l'une des premières crèches italiennes (encore active aujourd'hui) : il accueillait les enfants des ouvrières pendant leurs heures de travail et se proposait d'apprendre aux mères les règles de la maternité « vertueuse et patriotique ». Par le biais de cet institut, Laura Solera Mantegazza entendait apporter sa contribution politique au programme mazzinien et garibaldien de mobilisation pour l'unification italienne, après les défaites de 1848-1849. L'engagement dans la philanthropie est pour elle une façon de participer à la révolution sans enfreindre les barrières de genre, mais en politisant les actions de bienfaisance dans un but clairement politique. En apportant du soutien aux mères travailleuses, elle entend construire les « nouvelles Italiennes » en diffusant des modèles bien précis de famille et de maternité au service du projet national. La question de la moralité des femmes bénéficiaires des soins est notamment centrale pour les militantes, qui décrivent l'amour maternel – et l'allaitement – comme fortement chargé d'une valeur politique, puisqu'il doit servir à former des enfants forts et en bonne santé, mais surtout des futurs citoyens.
- 4 La seconde institution examinée est l'Associazione di mutuo soccorso per le operaie (1862), soutenue par Garibaldi, qui offrait une première forme d'aide économique aux chômeuses, aux malades, aux femmes enceintes ou trop âgées pour travailler. Dans la droite ligne de la précédente, elle proposait surtout d'apprendre aux bénéficiaires à devenir de « bonnes mères » et les mobilisa en soutien au mouvement garibaldien. Tandis qu'au même moment voyait le jour l'Associazione filantropica delle donne italiane, placée sous le patronage de Maria Pia di Savoia, fille de Victor Emmanuel II, qui défendait un programme modéré, monarchiste et fidèle aux « doctrines chrétiennes », l'association de Laura Solera proposait une autre idéologie, étrangère à tout esprit de conciliation avec l'Église, car elle ne voulait pas renoncer à l'objectif patriotique de libérer Venise et les États du pape pour compléter l'unité de l'Italie. Au sein de l'Associazione di mutuo soccorso, qui comptait 134 inscrites lors de sa création et atteint le chiffre de 579 en 1889, toutes les inscrites avaient le droit de vote actif et passif, et les buts de l'institution allaient bien au-delà du secours mutuel : elle participait à la stratégie des démocrates en essayant de canaliser la participation au processus de *nation building* des classes laborieuses. Elle mobilisait notamment les adhérentes pour qu'elles apportent leur soutien à Garibaldi blessé après la bataille de l'Aspromonte, et au moment de la troisième guerre d'indépendance en 1866, Nerina Noé met les associées « à disposition » des chemises rouges en les inscrivant d'office à la Società Patriottica Femminile. Afin de « construire » les nouvelles Italiennes, l'association utilise le modèle maternel comme vecteur d'italianité pour les ouvrières :

le statut demandait clairement aux associées de s'engager à être « *buone madri, attive e oneste cittadine* » (p. 90), dans une hiérarchie qui est loin d'être arbitraire.

- 5 La dernière institution prise en considération est la Scuola professionale femminile (1871), qui se propose d'éloigner les femmes des usines par l'éducation professionnelle. Même si elle n'obtient pas la même notoriété que les deux précédentes, elle est soutenue en particulier par Achille Sacchi et Francesco Dall'Ongaro comme instrument de réhabilitation des femmes du peuple afin de les tenir à l'écart du modèle des « pétroleuses » de la Commune de Paris. Par l'apprentissage de « petits métiers » compatibles avec leurs rôles de mères et d'épouses, selon Sacchi : « L'Italie revenue à la liberté veut éloigner pour toujours la femme prolétaire de l'abjection dans laquelle elle a vécu jusqu'à présent, et faire ressortir chez cette pauvre paria la nouvelle mère italienne » (p. 101).
- 6 La seconde partie de l'ouvrage examine les pratiques des institutions philanthropiques de Solera, en montrant ce qui les différencie des autres associations existantes. En particulier, son réseau est explicitement politisé dans un sens démocratique et républicain, et il s'attache à atteindre les couches sociales les plus fragiles économiquement, jusque dans leurs habitations. Autour des institutions se développe un ample réseau, formé de pédiatres, médecins et politiques, mais surtout de camarades féminines dont la principale compétence est d'être des militantes qui, dès 1848, avaient soutenu la révolution nationale en préconisant le modèle de la « mère patriotique ». Tafuro met en avant la centralité de la thématique du sacrifice qui domine dans les documents des institutions : le Pio istituto di maternità, puis surtout la Scuola professionale femminile demandent à leurs adhérentes un (petit) effort financier afin de bénéficier des services, pour inculquer aux travailleuses une éthique du devoir patriotique lié aux fonctions maternelles. Le premier devoir des mères italiennes concerne l'allaitement, qui est préconisé non pas comme mesure hygiénique et pédiatrique, mais comme un « sacrifice civil et religieux » des mères, suivant les modèles diffusés par la rhétorique révolutionnaire française et les écrits de Jean-Jacques Rousseau. Ainsi, le soutien à l'allaitement des ouvrières est l'une des particularités des associations milanaises, qui voulaient éradiquer la pratique des nourrices. Dans les faits cependant, les statistiques montrent que la plupart des enfants accueillis dans le Pio Istituto étaient déjà sevrés. Les institutions de Laura Solera cherchent également à contraster la pratique de l'abandon des enfants légitimes, encore fréquente à l'époque dans les familles nombreuses, par des stratégies visant à envoyer des inspectrices et des visiteuses dans les familles, afin qu'elles instruisent les mères sur leurs devoirs et qu'elles les convainquent de l'importance de leur engagement dans le projet national. Dans les discours mis en place, l'amour maternel est chargé d'une valeur éminemment politique : il ne se réduit pas cependant à la trépidation pour les fils engagés dans la guerre, mais il se décline aussi dans les soins apportés aux nouveaux nés et aux mères.
- 7 Les associations revendiquent enfin une action féminine autonome, tout en restant étrangères aux discours revendiquant les « droits des femmes ». Laura Solera exprime en effet sa perplexité vis-à-vis du sujet de l'émancipation, et trace une ligne du « progrès féminin » qui passe avant tout par l'éducation, la morale, le sacrifice et l'accomplissement des devoirs, en écho avec les principes défendus par Giuseppe Mazzini. Toutefois, son rôle a été fondamental auprès des militantes du premier féminisme milanais, et son expérience a contribué à construire des champs et des

modalités d'action pour les générations suivantes de féministes. Après l'étude approfondie d'Azzurra Tafura, l'action des philanthropes milanaïses ne pourra plus être perçue comme celle de « modestes bienfaitrices » bourgeoises empreintes de paternalisme, mais sera désormais plus justement considérée comme celle de véritables « femmes politiques » ayant une idée très précise de la « nation » et de leur rôle à jouer pour la « régénération du peuple italien ».

AUTEURS

LAURA FOURNIER-FINOCCHIARO

Université de Grenoble Alpes